

Margaret MENEGOU présente :

Contes des Quatre Saisons

Eric Rohmer

Conte d'Été



Amélie LANCEL - Melvil POUPAUD - Aurélie NOLIN - Gwensélie SIMON
LES FILMS DU LOSANGE / LA SEPT CINEMA
Une production de Margaret MENEGOU - avec le partenariat de la SOFICA SOFIMEXA et de CANAL+ - Image : Didier BARATIER - Son : Pascal RIBIER
Montage : Mary STEPHEN - Directeur de Production : Françoise ETCHÉGARAY - Distribution : LES FILMS DU LOSANGE

SELECTION OFFICIELLE CANNES 96

France
Culture

LYCÉENS ET APPRENTIS AU CINÉMA

CNC

Conte d'été

France, 1996, 1 h 50, couleurs

Réalisation, scénario : Éric Rohmer

Image : Diane Baratier

Son : Pascal Ribier

Montage : Mary Stephen

Musique : Philippe Eidel, Sébastien Erms

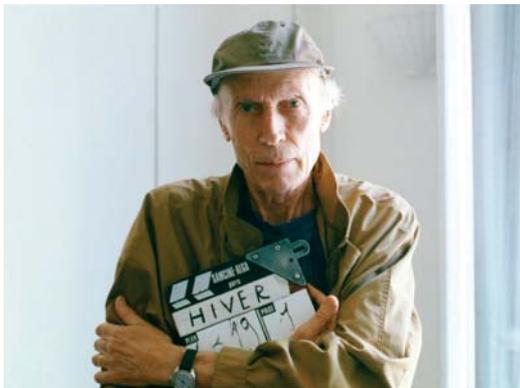
Interprétation

Gaspard : Melvil Poupaud

Margot : Amanda Langlet

Solène : Gwenaëlle Simon

Léna : Aurélia Nolin



Éric Rohmer sur le tournage de *Conte d'hiver*

« UN CLOCHARD QUI SE RÉVEILLE MILLIONNAIRE »

Gaspard, étudiant en mathématiques et musicien amateur, vient passer ses vacances d'été à Dinard. Il rencontre Margot, étudiante en ethnologie. Ensemble ils entreprennent des balades dans la région et discutent de la musique, du hasard et surtout de l'amour. Gaspard dit attendre Léna, sa petite amie. Margot se permet d'en douter puisqu'elle n'arrive jamais et incite Gaspard à s'intéresser à Solène qu'il a déjà croisée lors d'une soirée en discothèque. Il la rencontre justement deux jours plus tard. Tandis que la relation avec Margot devient plus ambiguë, la situation de Gaspard se complique encore avec l'arrivée de Léna.

Conte d'été est l'un des « Contes des quatre saisons » réalisés par Éric Rohmer. Comment expliquer l'utilisation de ce terme *conte* pour ce film ? Y retrouve-t-on par exemple le merveilleux des contes de Perrault, ou l'univers des contes de Maupassant ? L'ancrage du film semble réaliste, mais la fantaisie y est-elle pour autant exclue ? Que penser de l'apparition de Léna ? En quoi le parcours de Gaspard peut être vu comme initiatique, avec une répétition d'épreuves typiques du conte traditionnel ?

ÉRIC ROHMER (1920 – 2010)

Cinéaste prolifique, Éric Rohmer a réalisé vingt-quatre longs métrages entre 1962 et 2007, ainsi que des documentaires pour la télévision. L'artiste avait un nom pour chacune de ses facettes : Gilbert Cordier l'écrivain, Maurice Schérer (son vrai patronyme) le critique, Sébastien Erms le compositeur de musiques originales... Son œuvre cinématographique est pourtant d'une telle cohérence que l'adjectif « rohmérien » est entré dans le langage pour désigner des films fortement dialogués où les personnages discutent de l'amour, des choix à faire et du hasard.

Malgré un grand intérêt pour la peinture, qui s'illustre dans l'attention portée à la composition des plans et aux choix des couleurs, Rohmer a souvent été comparé à l'écrivain Marivaux, dont le titre de la plus célèbre pièce, *Les Jeux de l'amour et du hasard*, convient en effet très bien à de nombreux films du cinéaste, dont *Conte d'été*. Mais l'œuvre de Rohmer rappelle surtout *La Comédie humaine* de Balzac : souci d'inscrire les personnages dans des lieux et une époque précis et retour de certains comédiens de film en film.

La singularité et la cohérence de l'œuvre de Rohmer tient aussi à son économie de production : conservant l'esprit des cinéastes de la Nouvelle Vague, qui réalisèrent leurs premiers films en même temps que lui, Rohmer a presque toujours tourné des films ne nécessitant pas de gros moyens, en équipe légère, pour mieux conserver son indépendance.

PREMIERS PLANS

Conte d'été s'ouvre sur l'arrivée de Gaspard, par le bateau qui mène de Saint-Malo à Dinard. Alors que le film est constitué de discussions entre Gaspard et chacune des trois filles, cette ouverture frappe par l'absence de paroles. Au contraire de certains commencements qui nous plongent d'emblée dans le vif du sujet, on a ici une véritable scène d'exposition, qui permet au spectateur de s'imprégner d'une ambiance (les vacances d'été) et d'une topographie (le bord de mer), grâce à des plans très réalistes, proches du documentaire, ce qui peut surprendre puisque le titre du film nous annonce un conte.

Quelles fictions le spectateur peut néanmoins s'imaginer en voyant cette première scène ? Que nous inspire l'arrivée en bateau de ce garçon en noir portant une guitare et un sac de routard ? Une part de romanesque s'invite discrètement dans ce décor réaliste.





LA PAROLE

La première fois qu'on voit un film d'Éric Rohmer, on a souvent l'impression que les acteurs ne jouent pas juste, sans bien savoir d'où vient cette impression, du texte ou de la façon de l'interpréter. Les dialogues sont certes très écrits, mais c'est le cas dans la majorité des films, sans qu'on ait forcément l'impression d'artificialité qu'on peut avoir chez Rohmer. On peut expliquer cela par le fait que les personnages se mentent souvent à eux-mêmes, mais cela tient aussi sans doute à la spécificité du langage, entre registre soutenu (on prononce les liaisons et les négations) et familier (« *les garçons sont cons* »). Il ne s'agit pas de coller à tout prix à une manière actuelle de parler (le film risquerait alors de très vite sembler daté), mais de choisir le mot juste pour exprimer la complexité des sentiments.

Et bien souvent, le spectateur déstabilisé au début du film oubliera peu à peu cette impression d'artificialité au cours de la projection. De la même façon que dans une comédie on accepte que les personnages enchaînent des jeux de mots qui sont tout sauf naturels, le spectateur d'un film de Rohmer finit par se retrouver dans les interrogations et hésitations des personnages, sans plus se poser la question du jeu des comédiens.



AU FIL DES CHANSONS

Avant même les premières images, on entend sur les cartons une mélodie sifflée. Puis à la fin de la première journée on voit Gaspard jouer de la guitare. La musique aura donc une importance particulière dans le film. On pourra s'amuser à observer les différentes apparitions de cette mélodie sifflée qui deviendra une véritable chanson, *Fille de corsaire* : « *Je n'aime pas qu'on me dépasse, je ne cède jamais ma place. Je vais toujours en droite ligne, blanche et légère comme un cygne, un cygne, un cygne.* » Comment peut-on associer cette chanson à Léna, Solène et Margot ? Qu'est-ce qu'elle nous raconte de Gaspard, qui l'avait promise à Léna avant de la siffler à Margot et de la faire chanter à Solène ?

D'autres chansons interviennent dans le film : dans le van (Gaspard et Margot chantent *Valparaiso*), chez le marin (qui chante *Hâte ta patte*), dans la discothèque... Toutes les chansons sont liées à la mer et évoquent des départs ou des voyages. On peut d'ailleurs associer la chanson de Gaspard au voyage à Ouessant, que Gaspard propose à Margot, Léna et Solène.

Si *Fille de corsaire* est un véritable fil conducteur du récit, une autre chanson, entendue deux fois, a son importance. Sur la plage, en regardant vers Saint-Malo, Léna chante Santiano, un chant de marin adapté de l'anglais : « *Je pars pour de longs mois en laissant Margot / Hisse et ho, Santiano ! / D'y penser j'avais le cœur gros / En doublant les feux de Saint-Malo.* ». Ces paroles résonnent drôlement pour Gaspard... Est-ce une manière d'annoncer la fin du film et de désigner la fille qu'il regrettera le plus ?



LES GESTES



Les personnages ne cessent presque jamais de parler. Cela ne veut pas dire qu'il ne faille pas s'intéresser à leurs gestes et à leurs déplacements. Comment définir les attitudes de chacun ? Au regard des trois images ci-dessus, peut-on décrire les spécificités des déplacements entre Gaspard et chacune des trois filles ? Sont-ils à l'image de la relation que le garçon entretient avec elles ?

Les choix de mise en scène ont pour objectif d'une part de donner de la liberté de mouvement aux acteurs et d'autre part d'accompagner le récit. En revoyant les scènes dont sont tirées ces images, on peut ainsi voir comment les mouvements de caméra (ou la fixité de celle-ci) contribuent à raconter ce qui se joue entre les personnages.

Gaspard rencontre Léna *par hasard* à Saint-Lunaire. Ils se promènent en amoureux sur la plage. Deux jours plus tard (**jeudi 3 août**), ils s'y retrouvent : l'orage remplace l'idylle.



1



2



3



4a



4b



5



10



11a



11b



12a



12b



12c



13



14



15



16



17a



17b



17c



17d

Le site Image (www.site-image.eu ou www.lux-valence.com/image), conçu avec le soutien du CNC, propose notamment des fiches sur les films des dispositifs d'éducation au cinéma, **des vidéos d'analyse avec des extraits des films** et des liens vers d'autres sites sur le cinéma.